

**LA TRADUCTION RAISONNÉE. MANUEL D'INITIATION À  
LA TRADUCTION PROFESSIONNELLE DE L'ANGLAIS VERS  
LE FRANÇAIS,**

JEAN DELISLE, OTTAWA, LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ  
D'OTTAWA, 3<sup>e</sup> ÉDITION, 2013  
ISBN 978-2-7603-2117-5, 716 p.

**Violeta CRISTESCU<sup>1</sup>**

Publié pour la première fois en 1993, l'ouvrage *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, écrit par Jean Delisle, est arrivé à sa troisième édition. Nommé par l'auteur « une méthode d'initiation à la traduction générale de textes pragmatiques anglais » (2013 : 22), l'ouvrage a éveillé, depuis son apparition, un vif intérêt. Michel Ballard, qui a fait la présentation de la première édition, parle de la cohérence de cette « méthode construite, progressive, dont les chapitres livrent leurs sources et invitent à lire davantage » (1994 : 485). Dix ans après la première édition, on en a publié la 2<sup>e</sup>. L'auteur explique les raisons de la réédition : les besoins changeants des apprenants et le progrès des connaissances font que « tout ouvrage de ce genre », tout comme les dictionnaires, d'ailleurs, ait le destin de vieillir rapidement. C'est la raison pour laquelle les « rafraîchissements » périodiques s'imposent (2003 : 15). La méthode prend appui, comme Delisle dit, sur la théorie interprétative de l'École de Paris (Lederer et Seleskovitch) et sur la linguistique différentielle (Vinay et Darbelnet). L'auteur fait aussi référence à l'article « La traduction raisonnée » de Darbelnet, publié en 1969, dans la revue *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal* (Volume 14, N° 3, 3 septembre 1969, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 135-140), qui lui a inspiré le titre. En lui empruntant le titre, il a voulu rendre hommage à ce pionnier de la linguistique différentielle et de l'enseignement de la traduction au Canada.

Ce « méga manuel » (José Tourville, 2003 : la quatrième de la couverture), satisfait aux principes de la pédagogie moderne et définit clairement les objectifs d'apprentissage. Le livre ne se veut pas une recette à appliquer aveuglément, par contre, il inculque aux étudiants une « démarche cognitive » permettant de saisir le sens d'un texte et de le ré-exprimer le plus fidèlement possible. Pour chaque difficulté abordée, il propose de nombreuses solutions, extraites de traductions effectuées par des traducteurs

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, violeta\_cristescu@yahoo.com.

professionnels, et tente d'habituer les étudiants à exploiter au maximum leur créativité et leurs ressources expressives. Les difficultés d'apprentissage : méconnaissance de la nature réelle de la traduction, recherches documentaires insuffisantes, défauts de méthode, propension au transcodage, sous-traduction, sur-traduction, hyper-traduction, sous-exploitation des ressources de la langue d'arrivée, etc. ont mené à la publication d'une nouvelle édition. La 3<sup>e</sup> édition surprend le lecteur averti par l'absence d'une citation, présente sur la première page des deux éditions précédentes. Nous ne comprenons pas les raisons de renoncer à l'épigraphe : « La traduction est une activité où l'on suit des règles sans disposer de règles pour appliquer des règles. » (Christian Berner, « Le penchant à traduire »), mais l'auteur en a sans doute !

Dès le début, cette nouvelle édition impressionne par son contenu diversifié : 9 objectifs généraux d'apprentissage (contre 8, dans les deux premières éditions), 75 objectifs spécifiques (contre 68, dans la 2<sup>e</sup> édition, et 56, dans la première édition), 96 textes à traduire (contre 85 textes des éditions précédentes), 253 exercices d'application (par rapport à plus de 135, pour la 2<sup>e</sup> édition, et 80, pour la première édition), un glossaire de 275 notions (contre 238 termes des premières éditions), une bibliographie de 410 titres (qui ajoute 10 titres face aux éditions précédentes) et des milliers d'exemples de traduction. Les nouveaux textes d'application proviennent de publications très diverses (catalogues d'exposition, dépliants publicitaires, journaux, magazines, modes d'emploi, ouvrages de vulgarisation, programmes de concert, rapports administratifs, etc.) ou sont tirés de sites Internet. On remarque aussi la diversité des sujets : alimentation, zoologie, bureautique, café, cuisine, faune africaine, humour, informatique, mode, philatélie, relation de couple, santé, théâtre, choisis pour illustrer certains phénomènes particuliers de la traduction pragmatique, et non pas pour renseigner sur l'actualité.

La nouvelle mise à jour a été possible grâce à un travail en équipe : Marco A. Fiola, co-auteur, avec la collaboration de Georges L. Bastin et six autres. On a enrichi et diversifié le contenu du manuel, y ajoutant de nouveaux objectifs, mais l'orientation générale est demeurée la même : « former de futurs traducteurs *professionnels* » (2013 : 15). D'ici, l'idée d'inclure un objectif sur la « Machine à dicter », un autre sur les « Textes mal écrits » et d'autres objectifs qui visent à illustrer diverses facettes de la démarche cognitive du traducteur, comme : « Sens critique, jugement linguistique », « Traduire littéralement ou librement ? », « Féminisation », « Notes du traducteur », « Mot juste », « Anglicisme de fréquence », « Logique », « Réseaux lexicaux ». La « Table des matières » donne une idée claire sur le contenu de l'ouvrage. Après des pages contenant des remerciements, une introduction et une liste d'abréviations, nous trouvons

« l'ossature du manuel » (2013 : 21), les neuf chapitres, structurés comme suit : I. Métalangage de la traduction, II. Documentation de base du traducteur, III. Méthode de travail, IV. Outils technologiques, V. Processus de traduction, VI. Règles d'écriture, VII. Difficultés d'ordre lexical, VIII. Difficultés d'ordre syntaxique, IX. Difficultés d'ordre stylistique. Le « Glossaire » et les références bibliographiques, qui occupent une vingtaine de pages, puis les deux « Annexes », couvrant une centaine de pages, prouvent une riche documentation.

Cet ouvrage représente la « distillation d'une quarantaine d'années d'enseignement de la traduction générale au niveau universitaire » (2013 : 18) et a déjà recueilli la faveur des professeurs et des étudiants des écoles de traduction au Canada et même à l'étranger. Chaque chapitre et chaque objectif commencent par une phrase célèbre, appartenant à des théoriciens / écrivains d'époques différentes (Maurice Pergnier, Michel Ballard, Umberto Eco, André Gide, Daniel Pennac, Sainte-Beuve, Victor Hugo, André Martinet, Roman Jakobson, Milan Kundera, etc.) ou provenant du *Guide du Traducteur*. Dès les premières pages, nous pouvons lire la définition de la traduction proposée par Claude Tatilon (1986, *Traduire : pour une pédagogie de la traduction*), que l'auteur a fait la sienne, car elle « s'applique parfaitement aux textes pragmatiques et correspond aux qualités que nous reconnaissons nous aussi à une traduction réussie » (2013 :19). Nous y trouvons aussi une explication pour « l'objectif d'apprentissage », ainsi que la description de deux grandes catégories d'objectifs : « l'objectif général » et « l'objectif spécifique » (*Idem* : 20). Les objectifs retenus pour cette édition correspondent aux connaissances de base qu'il convient d'acquérir au stade de l'initiation à la traduction générale et évitent les tâtonnements inutiles aux futurs traducteurs.

À la lecture attentive de l'ouvrage, nous comprenons que les cinq premiers objectifs généraux sont de nature terminologique, documentaire, méthodologique, technologique et théorique, tandis que les quatre derniers portent sur les grandes catégories de difficultés liées à l'apprentissage de la traduction au stade de l'initiation (difficultés rédactionnelles, lexicales, syntaxiques, stylistiques). Les sept nouveaux objectifs spécifiques invitent à tenir compte, entre autres, de nouvelles technologies : l'évaluation des ressources documentaires, le travail en équipe, l'auto-révision, la traductique, les ressources de la bureautique, la traduction de l'humour et la nouvelle orthographe. Leur structure est identique : chacun s'ouvre par un exposé de la notion ou du problème et continue par des suggestions de lectures, des exemples et des exercices d'application, suivis d'un ou de plusieurs textes à traduire. Les exercices d'application constituent « une véritable gymnastique intellectuelle » (2013 : 21) et apportent la confirmation que tout problème de traduction a des solutions multiples. L'apprenant peut découvrir qu'il y a toujours plusieurs façons de ré-exprimer dans une langue une pensée formulée dans une autre et ne traduira pas « à l'aveuglette ».

L'ouvrage aide le lecteur à comprendre que s'initier à traduire, c'est apprendre à lire un texte original avec les yeux d'un traducteur, c'est-à-dire apprendre à y repérer les difficultés d'interprétation et de reformulation qu'il renferme et pouvoir les nommer. Toute bonne méthode d'enseignement doit délimiter la matière à transmettre, sérier les difficultés, fixer les objectifs d'apprentissage, préciser les moyens permettant de les atteindre, établir une progression dans la formation, prévoir les modalités d'évaluation des performances observables.

Il reste à dire que cet ouvrage favorise une transition harmonieuse entre l'université (n'oublions pas la carrière universitaire de l'auteur) et le marché du travail (l'auteur ayant pratiqué la traduction en milieu de travail, au sein d'une organisation du secteur public, expérience qui l'a amené à rechercher des solutions, des méthodes et des approches dont ont profité des générations d'étudiants). C'est une référence importante et un outil nécessaire, qui devrait être gardé à portée de la main par tout traducteur professionnel. Il sert d'aide pédagogique au professeur enseignant cette matière (il attire l'attention sur l'importance d'établir des objectifs d'apprentissage) et de guide aux professionnels de la traduction désireux de se perfectionner. Delisle enrichit la traductologie par une réponse complète à la question : « Peut-on enseigner à traduire ? ». Il arrive à la conclusion qu'il faut transmettre un savoir organisé et développer l'aptitude à traduire de façon raisonnée. L'enseignement de la traduction par objectifs démontre son applicabilité dans la formation des traducteurs.

### **Bibliographie**

- Ballard, Michel (1994) : Ouvrage recensé : « DELISLE, Jean (1993), *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Pédagogie de la traduction », 484 p. ISBN 2-7603-0372-1 », in *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, Volume 39, N° 3, 1994, pp. 484-487.
- Delisle, Jean (2013) : *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 3<sup>e</sup> éd., Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 716 pages, ISBN 978-2-7603-2117-5.
- Delisle, Jean (2003) : *La Traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (Réimpressions 2004, 2008, 2010, 2012), Collection « Pédagogie de la traduction », 604 pages, ISBN 978-2-7603-0568-7.
- Delisle, Jean (1993) : *La Traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Pédagogie de la traduction », 484 pages, ISBN 2-7603-0372-1.

**Note :**

Cet article a été financé par le projet « **SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche** », n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. **Investir dans les Gens!**